

Disons un mot de la bibliothèque—noble salle aux plafonds en beau cèdre, avec lustres suspendus artistement ciselés, d'après des dessins des abbayes de Rosslyn ou de Melrose. On y voyait trois bustes—celui de Sir Walter, par Sir Francis Chantrey—celui de Wordsworth—celui de Shakespeare : aussi, un tableau représentant le fils aîné de Scott, avec son costume de hussard : aussi, une lampe suspendue, provenant des ruines d'Herculanum. Il y avait de plus deux chaises italiennes en bois : elles avaient appartenu à un cardinal ; les autres sièges étaient en ébène : elles lui avaient été présentées avec un riche secrétaire en ébène par son souverain George IV.

Sur une table de porphyre, reposait une grande urne, en argent, contenant des os trouvés au Pirée, en Grèce ; l'inscription faisait connaître que c'était un présent de Lord Byron.

Mille autres souvenirs d'amitié frappaient la vue : une superbe collection des classiques latins, présentée par J. Ballantyne ; des volumes de grands prix, par le roi George IV ; des copies d'ouvrages offerts en don par les auteurs, sans nombre.

Les rayons de la bibliothèque contenaient à peu près 20,000 volumes—des M.S. de prix sur les insurrections de 1715 et de 1745, en Ecosse.

Le portrait de Lady Scott—celui de Sir Walter avec ses deux chiens, par Raeburn—celui de Miss Ann Scott, ornaient le salon de réception : ainsi qu'une précieuse table de forme antique, surmontée d'un vase de marbre transparent frangé d'or—un don de l'auteur de Child Harold et la table d'ébène déjà mentionnée, un souvenir de George IV.

La chambre des armes était fort curieuse à voir, il faudrait un volume pour tout décrire ; c'était là surtout que la main qui avait tracé Waverley avait laissé sa marque. Notons en passant quelques objets. Voici une antique serrure en bois qui a appartenu à la prison de Selkirk ; voilà une petite boîte qui jadis fut la propriété de la belle et infortunée Marie Stuart : un petit coffre-fort trouvé au palais de Holyrood ; une carabine que l'ami de Scott, Sir Humphrey Davy avait possédée. A côté, se remarquait la bourse de Rob Roy et son fusil—fort long—portant les initiales R. M. C. (Robert Macgregor Campbell.) Dans un coin est le magnifique sabre à fourreau d'argent que les citoyens d'Edimbourg présentèrent à Sir Walter, comme marque de reconnaissance pour les services qu'il avait rendus à la ville. Lors de la visite du roi de la Grande Bretagne, George IV en 1823 : aussi le sabre de Charles I, lequel plus tard passa au marquis de Montrose.—Dans ce voisinage se trouve un faisceau de claymores et plusieurs grands sabres allemands, employés aux exécutions en ce pays, qu'il s'était procurés des exécuteurs des hautes-œuvres, de l'Allemagne. Il y avait aussi la flasque du roi Jacques I ; les vis et autres instruments de torture que les Covenanters employaient, dans leurs persécutions religieuses ; la couronne de fer du martyr Wishart ; les pistolets de Napoléon I, trouvés dans son carrosse à Waterloo ; les pistolets de Claverhouse, tout en acier, incrustés d'argent selon la mode d'alors ; deux fortes clefs de la geôle d'Edimbourg, trouvées après l'incendie des portes, quand la populace exécuta le capitaine Porteous.

La salle à manger contenait une singulière peinture de la tête de l'infortunée reine d'Ecosse, Marie Stuart, après la décollation. Sir Walter en faisait beaucoup de cas, l'artiste se nommait Amias Cawood ; il avait su prêter à cette tête sanglante une beauté encore plus grande, que celle que l'histoire accorde à la victime d'Elisabeth d'Angleterre. Il y avait aussi en cet appartement d'anciennes toiles représentant la belle Nell Gwynn, Lord Essex, les poètes Thomson, Dryden, Prior, Gay ; Cromwell comme jeune homme ; le duc de Monmouth ; Charles XII de Suède ; Walter Raleigh ; Henriette d'Angleterre, épouse de Charles I ; Ann Hyde, épouse de Jacques II ; Hogarth ; Lucy Walters, une des maîtresses de Charles II, mère du duc de Monmouth, etc., etc. Ce serait à n'en plus finir, qui entreprendrait de décrire tout ce que renfermait le féerique château. Il n'est donc pas étonnant si les lettrés et les curieux accouraient, pour errer en si délicieux Eden, ce temple de bon goût, de l'hospitalité ; ce pittoresque musée ; mais il y avait encore une bien plus grande merveille à contempler, la noble présence du grand magicien lui-même dont la baguette avait tiré du chaos ce féerique spectacle. Cette ronde incessante de visiteurs auxquels Scott donnait non-seulement ses matinées, mais encore ses veillées, n'avait-elle pas ses dangers pour sa bourse et pour ses travaux littéraires ? Lockart le laisse clairement entrevoir : « Jamais, le patriarche de Ferney, à l'apogée de sa gloire, n'eut à subir autant d'interruptions ; encore, il est constaté que Voltaire n'hébergeait que rarement ceux qui le venaient voir et rarement même leur accorda-t-il le privilège de dîner avec lui. » Si la vie intime de Scott nous est si connue, il ne faut pas s'en étonner. Comme le Dr. Johnston, Scott trouva un incomparable biographe ; Lockart, sans avoir le pinceau exquis de Boswell, le biographe de Johnston, était une des lumières littéraires d'Edimbourg. Les *Notes ambrosiennes* de Wilson, lui doivent quelques-unes de leurs scènes les plus attrayantes, et *Blackwood's Magazine* fondé en 1817, contient de remarquables écrits, par Lockart.

Tout en admettant l'exactitude du mot de Buffon « Le style, c'est l'homme », par rapport à Scott, le lecteur ne connaît qu'à demi le grand romancier, s'il n'a parcouru les pages où Lockart le fait revivre. C'est là qu'on saisit sur le fait cette singulière individualité dans son éternelle jeunesse.

J. M. LeMOINE.

(A continuer.)

## FAITS DIVERS.

Le bruit court que M. Rhéaume est sur le point de donner sa démission de député de Québec-Est à la Chambre locale et que l'élection aura lieu très prochainement. On parle déjà de plusieurs candidats.

Dix pétitions ont été présentées à la législature d'Ontario, demandant de prohiber la fabrication de boissons alcooliques.

Son Excellence le Gouverneur-Général a tenu un lever lundi, le 13, au St. Lawrence Hall, Montréal. Plus de 800 visiteurs se sont présentés y compris les officiers de la Milice et l'élite de la société.

L'épouse de M. Edouard Malair, de St. Bonaventure d'Upton, revenait dimanche dernier de chez son père, qu'elle était allée visiter ; elle avait enveloppé avec un chapeau son enfant, une petite fille de deux mois, et elle la portait dans ses bras, sans se douter le moins du monde du malheur qui devait lui arriver. Une fois arrivée chez elle, elle s'aperçut que l'enfant était asphyxié.

Le *Moniteur Acadia*, du Nouveau-Brunswick, dit que le gou-

verneur Wilmott, du Nouveau-Brunswick, le même qui a suggéré, paraît-il, la loi des écoles défendant de parler de Dieu dans les maisons où va s'instruire la jeunesse, a composé des hymnes pour Noël. La même feuille nous apprend que les troubles et les persécutions les plus odieuses continuent contre les malheureux catholiques de cette province.

L'empereur de Chine va faire une tournée dans l'intérieur de son empire. On dit ce monarque très irrité contre les étrangers, et son irritation aurait pour cause le fait suivant : Le jour des noces impériales, un étranger résidant de Pékin, fit don à l'empereur de deux énormes chandelles rouges. Intrigué par ce singulier cadeau, l'empereur ordonna l'ouverture des chandelles, et elles furent trouvées pleines de poudre et de balles. Telle est l'histoire accréditée, mais le correspondant du *Daily News* la déclare absurde et dépourvue de fondement.

Au quatrième siècle, le sophiste Libanius, que les victoires de Julien l'apostat aveuglaient, lançait aux enfants de l'Eglise, alors saignée aux quatre membres, cette insolente apostrophe : — « Que fait donc en ce moment le fils du charpentier Jésus-Christ ? »

— « Le fabricant de toutes choses que, par dérision, tu appelles le fils du charpentier, fabrique un cercueil, » lui répondit un grammairien.

On sait ce qui arriva : Julien l'apostat mourut en s'arrachant les entrailles et ses dernières paroles furent : « Tu as vaincu, Galiléen. »

MORT TRAGIQUE D'UN ARTISTE.—Le *Courrier des Etats-Unis* annonce la mort d'un artiste qui a laissé de bons souvenirs dans le Bas-Canada. Il s'agit de M. Moreau. Il jouait avec son aimable femme dans une pièce intitulée « Les jurons de Codillac », tout à coup il chancelle et s'affaisse : il venait d'être frappé d'un coup d'apoplexie. Le rideau se baisse au milieu d'un émoi général. Quant à l'infortunée Made. Moreau on peut juger de sa terreur et de sa désolation ; le lendemain son mari expirait sans avoir repris connaissance. Cette mort a produit grande émotion à Besançon où M. Moreau tenait avec distinction l'emploi de jeune premier, il avait 35 ans.

Le cabinet fédéral s'occupe activement de l'affaire du contrat pour la construction du Pacifique. On s'attend chaque jour à une solution.

On lit dans le *Nouveau-Monde* :

Les catholiques de Québec se proposent d'inviter le Rvd. P. Burke, dominicain, à donner une série de lectures dans la vieille capitale. Ils ignorent peut-être que le P. Burke est dangereusement malade à la Nouvelle-Orléans.

M. J. Perreault doit prochainement lancer dans le monde de la publicité un nouveau journal qui aura nom : la *Revue Industrielle*.

M. Médéric Lanctot songe aussi à rentrer dans la presse. Il doit publier une feuille qui s'appellera *L'Ouvrier*.

Il y a un garçon de dix-sept ans près de New-York, qui vient d'hériter de quarante millions de piastres.

57 cas d'homicide, 140 de suicide, 209 d'insolation, 735 morts accidentelles et 202 cadavres trouvés flottant dans le port ou la rivière, tel est le bilan fourni par 1872 à New-York.

Un jeune couple venant de la Nouvelle-Ecosse arrivait à Lowell, la semaine dernière. Pendant que l'épouse attendait à la station la voiture qui devait les transporter tous deux à l'hôtel, l'époux décampait avec \$800 à elle appartenant.

Depuis deux jours, on s'entretient beaucoup à Paris du bruit du mariage de M. Gambetta ; l'ex-dictateur de Tours épouserait une jeune fille riche à millions, la fille d'un administrateur de la Compagnie du gaz et la petite fille d'un député qui compte parmi les patriarches du radicalisme. Cette jeune fille n'aurait pas moins de trois cent mille livres de rente et serait destinée à avoir un jour dix-huit millions de fortune. Si ce bruit se confirme, il prouvera qu'il n'est pas inutile quelquefois de se faire l'avocat du radicalisme, surtout quand on peut mettre dans sa corbeille de mariage les chances d'une candidature à la présidence de la république.

Un autre bruit de mariage, dans un autre monde, celui-là. On prétend que M. le duc d'Aumale épouserait la très-jeune veuve d'un jeune duc, tué pendant la guerre à l'armée de la Loire.

## REVUE ETRANGERE.

### FUNÉRAILLES DE NAPOLEON.

Les funérailles de l'ex-Empereur de France ont eu lieu le 14 à Chiselhurst.

Quand le corbillard qui devait transporter les restes de l'empereur à la chapelle, fut conduit en face de la grande entrée du château, une députation de Paris, composée d'ouvriers, arriva alors, portant des immortelles sur leurs habits.

Chaque côté du corbillard, se trouvaient les armes impériales surmontées de la lettre N.

Une foule innombrable entourait le char funèbre.

La procession partit pour se rendre à la chapelle à 11 heures et dans l'ordre suivant : Un homme portant le drapeau tricolore, la députation des ouvriers de Paris ayant la tête découverte ; le chapelain de la famille portant un crucifix d'or ; le char funèbre traîné par 8 chevaux et les personnes portant le deuil, au nombre de 800 en tout, et comprenant le Prince Impérial qui marchait tête nue, le Prince Jérôme Napoléon, le Prince Joachim, le Prince Achille, M. Rouher, plusieurs bonapartistes distingués, des membres de la noblesse anglaise, un certain nombre de prêtres français et autres.

Le Prince Impérial était très pâle et laissait voir sa tristesse profonde. L'Impératrice Eugénie était trop malade pour assister à la cérémonie. La bière était couverte d'immortelles et de violettes.

Il n'y a pas eu d'oraison funèbre.

L'Évêque de Southwark a chanté la messe de requiem, assisté par le Père Goddard, le directeur spirituel de l'ex-Empereur, et par tous les prêtres qui ont été chapelains aux Tuileries, durant le règne de Napoléon.

M. Seels, organiste de la Cathédrale St. George, à Londres, était présent à la chapelle, avec le chœur qu'il dirige, et conduisait la partie musicale.

Les restes ont été déposés dans la sacristie qui a été convertie en chapelle mortuaire, jusqu'à ce qu'ils soient transportés en France.

La procession était très-nombreuse ; le char funèbre était rendu à la chapelle et la fin du cortège n'avait pas encore laissé la résidence impériale.

Le Prince Impérial et le Prince Napoléon sont revenus de la chapelle dans la même voiture ; ils ont été acclamés par la foule partout où ils sont passés.

Pis moins de 30,000 personnes faisaient partie de la procession funèbre.

Les bonapartistes prétendent que leur cause est plus forte que jamais ; ils ont fait circuler un manifeste intitulé « Pas de reddition » signé par Garnier de Cassagnac et Dugué de la Fauconnerie, et finit ainsi : L'Empereur est mort, mais l'Empire vit encore, parce que la France a encore besoin de son énergique intervention et quoique on puisse dire ou faire, l'Empire sera rétabli en France.

L'ex-Impératrice Eugénie a donné une réception à Chiselhurst, à laquelle ont assisté nombre de bonapartistes distingués et une députation des ouvriers de Paris. Napoléon a aussi reçu un nombre considérable de ses amis.

On dit que le Prince Napoléon retournera en Suisse et qu'il ne prendra aucune part aux manifestations. Il dit qu'il désire seulement gagner sa cause contre le gouvernement français au sujet de son expulsion de ce pays, qu'il n'a aucune prétention au trône, qu'il n'est pas favorable à une royauté et qu'il se soumet au gouvernement que la France approuve.

Il n'y a rien d'étonnant dans cette nouvelle ; on sait que le Prince et l'ex-Impératrice ne se voient pas d'un bon œil.

M. Belcastel, ainsi qu'il l'avait annoncé, a interpellé le gouvernement sur la démission de M. de Bourgoing, ambassadeur français au Vatican, et a demandé que la France continuât à protéger le Saint-Siège. M. Dufaure, ministre de la justice, a expliqué les circonstances qui ont motivé la démission de M. de Bourgoing, et ces explications ayant satisfait la Droite il n'a pas été donné suite à l'interpellation.

Le Comité des Trente a adopté par un vote de 20 contre 10 le préambule du projet de constitution. On regarde ce fait comme une victoire pour la Droite.

### ITALIE.

Le Prince Humbert a averti son père le Roi Victor-Emmanuel qu'il laissera Rome s'il déclare légal son mariage avec la Comtesse de Mirafiori.

Cette Comtesse de Mirafiori est la fille d'un tambour-major, femme jolie et intelligente qui doit son avancement à l'amour qu'elle a inspiré au Roi. Il a fait toute espèce de folie pour cette femme et a bravé pour elle les colères de sa famille.

TABLEAU DES PERES DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE DU VATICAN.—M. Desmarais, artiste photographe, vient de mettre en vente à ses ateliers, Quarré Chabouilles, en cette ville, ce Tableau qui contient une collection complète et authentique de tous les vénérables Prélats qui ont assisté au dernier Concile Œcuménique. Cette collection qui comprend 731 portraits rendus avec fidélité et une perfection étonnante, est en deux tableaux. Prix des deux, \$5.00.

M. Desmarais a encore quelques exemplaires du tableau contenant les photographies de tous les membres du clergé catholique du Diocèse de Montréal. Prix \$3.00. Ces deux collections précieuses devraient se trouver dans toutes les familles catholiques du pays.

3-47-1

## NOS GRAVURES.

### BETHLÈM.

Berceau de Jésus-Christ, petite ville de 2000 âmes, située à quelques lieues de Jérusalem ; population mêlée de plusieurs races et religions, bâtie sur un monticule qui domine une longue vallée. Bethlém reçut son nom d'Abraham et signifie la *Maison de pain* ; elle porta aussi le nom de *Cité de David* ; elle était la patrie du grand roi et y il garda les troupeaux dans son enfance. Bethlém conquise par les croisés retomba avec Jérusalem sous le joug des infidèles ; mais elle a toujours été l'objet de la vénération des pèlerins. De saints religieux se dévouant à un martyre perpétuel, l'ont gardée pendant sept siècles. Sur la crèche du Sauveur, sainte Hélène fit construire une église, en forme de croix, où depuis dix-huit siècles le monde chrétien va se prosterner. Une table de marbre, qui sert d'autel, est appuyée contre le rocher et s'élève au-dessus de l'endroit où le Messie vint à la lumière. Un bloc de marbre blanc, exhaussé d'un pied au-dessus du sol et creusé en forme de berceau indique l'endroit même où Jésus fut couché sur la paille.

### MARIAGE DU JEUNE EMPEREUR DE CHINE.

C'est le 16 octobre que ce grand événement a eu lieu à Pékin. Ce n'est pas une petite chose pour un empereur chinois que de se marier. Lorsque le jeune empereur fut en âge de se marier, on fit venir au palais 1000 jeunes filles choisies dans les premières familles du royaume. Soixante d'entre-elles furent mises à part et gardées pendant quelque temps, afin qu'on prit des informations sur leurs familles et qu'on pût étudier leur caractère, leurs habitudes, etc. Plusieurs mois après trente sur ces soixante furent triées et observées plus particulièrement, jusqu'à ce qu'enfin une d'elles fut choisie pour être l'heureuse épouse du « Fils du Soleil. » On prend plusieurs mois pour la former, lui apprendre toutes les règles de l'étiquette, rites et coutumes de la religion et de la cour.

Enfin un jour est choisi avec soin pour le mariage.

Notre gravure représente la procession qui est allée chercher la fiancée dans son palais pour la transporter au palais de l'empereur, et qui a toujours lieu, la nuit, entre onze heures. Le coup d'œil était, paraît-il, magnifique. C'étaient : d'un bord l'un des princes de la cour à cheval, 45 pontes magnifiquement enharnachés montés par des hommes habillés d'écarlate ; la bande impériale en écarlate ; 32 bannières, 48 jeunes éléphants, et une multitude de parapluies noirs, blancs, jaunes, de toutes les couleurs ; 192 lanternes ; la chaise de la fiancée d'une grande richesse portée par seize coolies et suivie d'hommes à pied et à cheval, etc., etc.